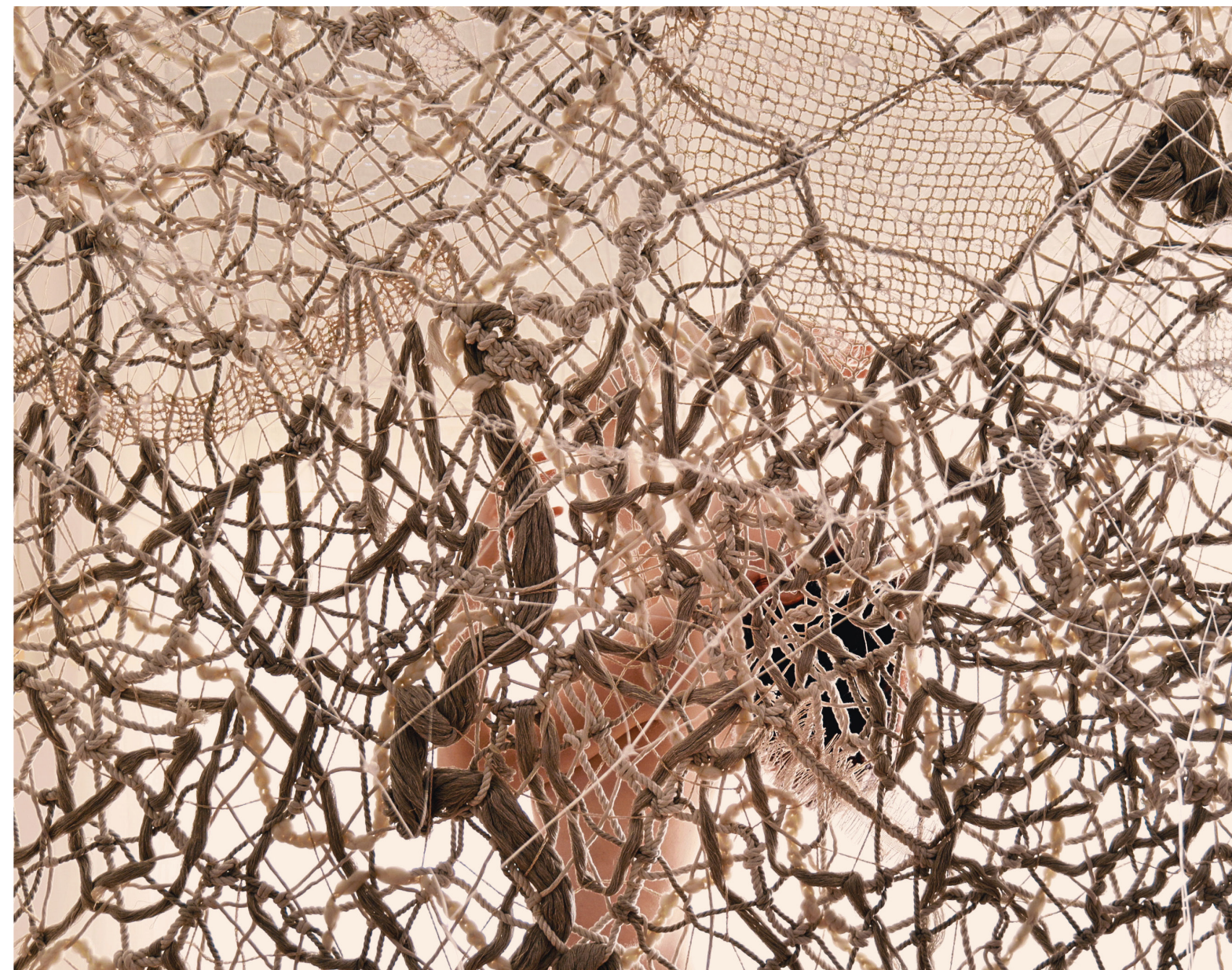




# TURBULENCES VIDÉO

DIGITAL & HYBRID ARTS - **Juillet 2023** - revue trimestrielle **#120**



# **XR BURY – SONIC SPHÈRES : ENTRE RÉALITÉS ET SONORITÉS AUGMENTÉES**

par Philippe Franck

À partir de l'héritage encore bien vivant de Pol Bury, Transcultures a proposé dans sa ville natale de La Louvière (Wallonie), en avril et mai 2023, plusieurs événements.

« Il y a des moments où je me sens installé dans l'éternité...

(Pol Bury)

**Des événements liés aux arts numériques (XR Bury en 2 volets : un symposium « L'art à l'ère de l'intelligence artificielle » conçu en partenariat avec le laboratoire CiTu-Paragraphe de l'Université Paris 8, et un parcours en réalité augmentée en ville ] P P P [ - Pol Pipoling Project réalisé, pour l'occasion, par La Société i Matériel) et sonores (avec le projet - album et live - Sonic Spheres). Retour sur ces traits d'union féconds entre la cosmogonie d'un artiste (trans)historique et les avant-postes audio-numériques.**

XR Bury est un projet à plusieurs volets (symposium, workshop, résidences, parcours XR) alliant partage de la pensée et créativité à tête chercheuse, qui trouve son inspiration dans l'œuvre et la vision de ce créateur/explorateur pluridisciplinaire qu'était Pol Bury (voir notre article introductif précédent sur son trajet et sa vision). Les 27 et 28 avril 2023, s'est tenu à la Maison des Associations de La Louvière, le symposium « L'art à l'ère de l'intelligence artificielle ». Il a été co-organisé par Transcultures, Centre des cultures numériques et sonores et le laboratoire CiTU-Paragraphe de l'Université Paris 8 qui regroupe, depuis sa création<sup>1</sup> en 2007, une équipe de professeurs, chercheurs associés et doctorants en Sciences de l'Information et de la Communication et Humanités numériques issus d'horizons différents particulièrement attentifs aux projets créatifs. Le CiTU, une des branches de l'important laboratoire interdisciplinaire Paragraphe (sous la direction de Khaldoun Zreik), s'appuie également sur un large réseau international (avec notamment l'organisation de plusieurs séries de colloques (dont Hyperurbain, Design 1.0, Texte & Image,...) en lien avec d'autres universités et partenaires d'autres continents.

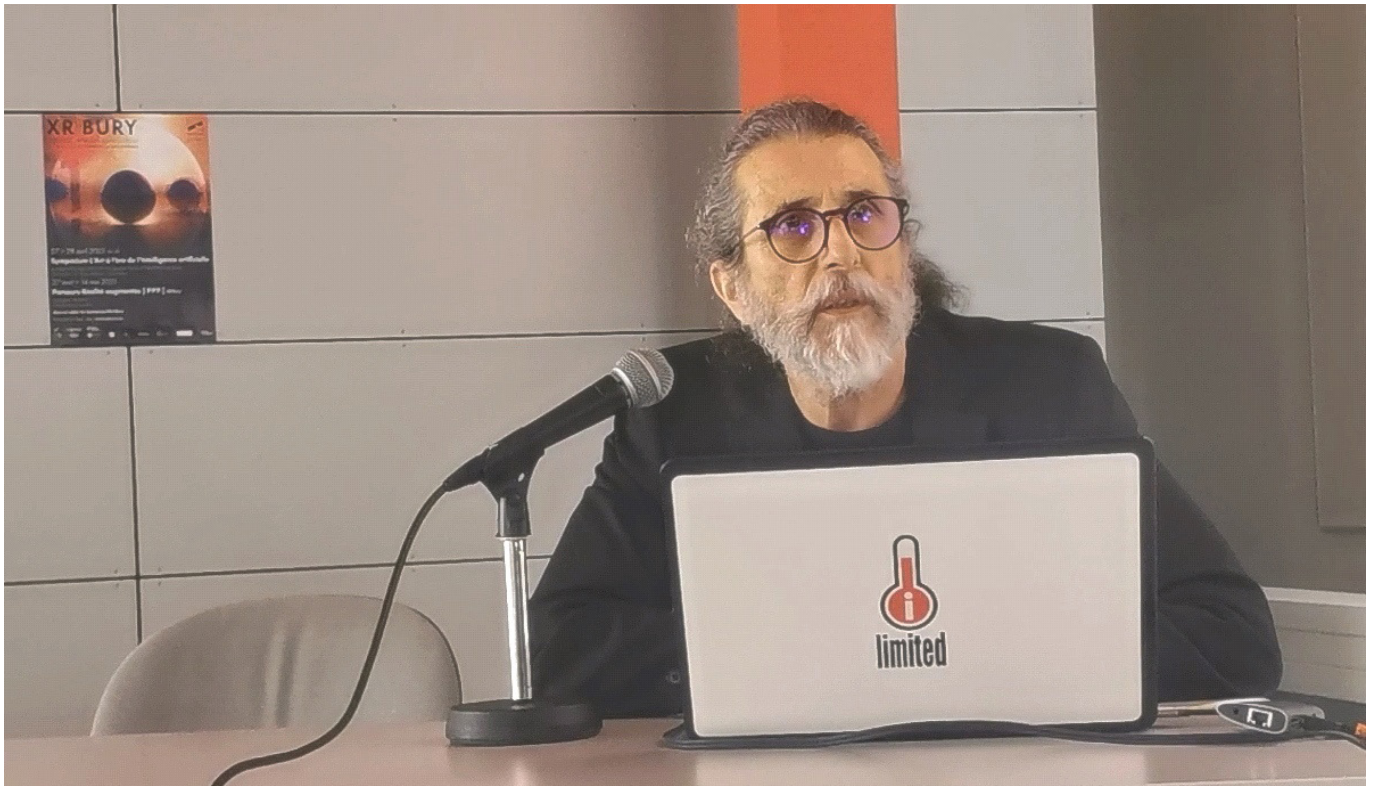
Il s'agissait pour ce symposium (premier numéro d'une nouvelle série – lancée par le CiTu-Paragraphe/Paris 8 en partenariat avec Transcultures et les Pépinières européennes de Création – sur cette thématique aux interrogations et enjeux

multiples) pour les invités internationaux d'interroger plusieurs problématiques qui s'inscrivent dans une actualité des mutations liées au déploiement des technologies numériques et pourquoi ce déploiement répond à des transformations nécessaires de notre conception de la diffusion et la communication des informations sur nos territoires actuels et virtuels.

Après notre rappel de la thématique et du parcours transversal de Pol Bury que l'on peut considérer comme un précurseur – certes trop indisciplinaire et poétique que pour tomber dans un quelconque dogmatisme théorique – des arts numériques sans qu'il ait pour autant sauf, pour certains traitements graphiques (notamment dans ses *Ramollissements*), à la fin de sa vie utiliser les technologies digitales, Antonella Tufano (Sorbonne/Paris 1) a bien pointé l'interprétation cinématique essentiellement urbaine, spatiale, antigravitationnelle, qu'il a montré dans ses œuvres et qui sont des dispositifs de réfraction de l'espace. C'est dans ce sens, d'après cette architecte-urbaniste italienne, que Bury « transforme l'espace réel en un « cristal », au sens de la philosophe Christine Buci Glucksman<sup>2</sup>, et ouvre aux multiples dimensions du virtuel. La figure du miroir, traduisant les lectures de Gaston Bachelard, est une hétérotopie fructueuse où les limites de l'œuvre sont effacées : on rentre et on sort comme on s'immerge dans un espace digital. Elle nous a introduit subtilement à cette question du miroir (et on connaît l'attrait de Bury pour les miroirs déformants et les jeux de reflet également dans ses sculptures) comme anticipation d'un espace virtuel numérique. Khaldoun Zreik est revenu sur les spécificités et enjeux fondamentaux de l'art à l'ère (« provoquer, capter et sublimer une information latente, explorer le "paranormal" ou ce qu'on ne perçoit pas d'ordinaire... l'art comme prothèse sensorielle qui est aujourd'hui aussi technologique y compris dans l'usage des robots ») de l'IA (qui exploite l'intelligence collective – une méta intelligence, banalise l'expertise, formalise l'informel... ce qui peut être inquiétant mais qui démocratise aussi certaines ca-

1 - Le créateur multimédia et universitaire Maurice Benayoum fut cofondateur et directeur artistique du CiTU - Création Interactive Transdisciplinaire Universitaire – où il a poursuivi son activité de recherche, de création et de réflexion sur les médias émergents.

2 - Dans son texte *Les cristaux de l'art : une esthétique du virtuel* (1998), Christine Buci Glucksman cite d'emblée Gilles Deleuze : « Les événements sont comme des cristaux, ils ne deviennent et ne grandissent que par les bords, sur les bords » (*Logique du sens*, Éditions de Minuit, 1969)



Symposium L'art à l'ère de l'IA, Khaldoun Zreik, La Louvière, avril 2023 © Photo : Philippe Franck

tégories de connaissance) avec ce questionnement commun que posent à la fois l'IA et l'Art sur nos différentes formes de créativité, tandis que Philippe Boisnard, artiste numérique, auteur et enseignant de formation philosophique, s'est livré à une foisonnante critique phénoménologique des processus artistiques liés à l'IA (avec l'émergence, depuis l'été 2022 au niveau du grand public, des applications IA graphiques et textuelles telles DALL-E 2, Midjourney, Stable Diffusion, GPT 3 ou encore le désormais célèbre et controversé ChatGPT), soulignant le manque de mise en question des processus propres des IA quant à la production d'images, dans un déferlement d'images qui s'est accompagné d'une accentuation du mimétisme morphologique-anthropologique. En quel sens, s'est-il demandé, une analyse phénoménale permettrait de se saisir des potentialités propres de la création par IA, aussi bien graphiques que linguistiques.

On retiendra aussi parmi des communications diversifiées mais complémentaires, et une place laissée au dialogue avec le public et les intervenants, celle de Matthieu Quinou, avocat au barreau de Paris, maître de conférence à Paris 8 et spécialiste de la Blockchain. Il est revenu sur l'historique de ces dernières années d'un art numérique redynamisé d'une part, par le phénomène mais aussi le marché des NFT et d'autre part, par les dispositifs d'IA grand public de création

« artistique ». Il constate que « ces deux phénomènes technologiques et d'usage, sans être convergents bouleversent les lignes de la création et du marché de l'art. Alors que les NFT laissent supposer une émancipation accrue des artistes grâce à une désintermédiation des acteurs du marché de l'art, les dispositifs d'intelligence artificielle grand public viennent questionner la production même de l'artiste, l'œuvre ». Mais dans tous les cas, ces techniques et pratiques invitent à « ré-interroger en profondeur et de manière interdisciplinaire ce qui fait art ».

Pour Panagiotis (Takis) Kyriakoulakos, professeur à l'Université d'Égée (Grèce) et partenaire du laboratoire Paragraphe/Paris 8, l'extension des arts d'aujourd'hui et de demain peut être pensée « comme une pratique et un processus éducatif appliquant une approche de design holistique au domaine des différentes formes de création, nouant des collaborations entre artistes, scientifiques et philosophes ». Dans sa communication, il a présenté l'expérience des écoles d'été sur les nouveaux médias dans l'art, organisées par le département de l'ingénierie du design des produits et systèmes à Syros depuis dix ans, sous l'appellation « International Conference and Summer School on Extended Arts - XARTS » dont la prochaine édition (en juillet 2023) propose aux participants de travailler sur les potentialités propres de la création par



*The Third Hybridation (Chapter 1 - Loss) © Kika Nicolela & Thomas Israël*

IA, aussi bien graphiques que linguistiques, et est précédée d'un symposium sur l'histoire et la pratique de l'animation par ordinateur.

### Les entre mondes chercheurs-créateurs

Dans l'esprit interdisciplinaire tant de Transcultures que du laboratoire Paragraphe de Paris, les organisateurs de ce symposium qui ouvrait largement le champ prospectif, ont désiré donner la parole aussi aux artistes et à des chercheurs qui sont aussi des créateurs. Ainsi, Carole Brandon<sup>3</sup>, artiste et enseignante à l'Université de Savoie-Mont blanc est revenue sur son œuvre de réalité virtuelle *Nympha's Survey* qui utilise la lumière et les couleurs comme matériaux d'expérimentations de réalités mixtes, en insistant sur « les interfaces vibratoires et productrices d'élasticité des espace-temps, justement annoncées et déclinées matériellement dans les sphères de Pol Bury ». Kika Nicolela, artiste visuelle, commissaire artistique d'origine brésilienne a commenté son film de science-fiction dystopique *The 3rd hybridation* qu'elle a réalisé avec l'artiste Thomas Israël, en utilisant l'IA ainsi que son travail de curatrice

NFT (pour la plate-forme nord-américaine objkt.com). Tommy Lawson<sup>4</sup>, créateur/designer sonore français et directeur du festival des arts sonores Zone Libre à Bastia, a été inspiré par le ralentissement prôné par Bury comme un moyen de « refuser cette fatalité accélérationniste en défendant et en produisant des contenus caractérisés par des rythmes plus lents, plus sensuelles et hypnotiques qui peuvent s'inscrire dans une démarche politique plus large, voire un style de vie, un rapport au monde qui se traduit par le ralentissement ». Il a dressé un parallèle entre la lenteur littéralement mis en œuvre par Pol Bury et le courant musical dub électronique ou minimaliste ». Christl Lidl, média artiste et enseignante à l'École Supérieure d'Art de Valenciennes a présenté son projet *VME-AR* qui est à la fois une exposition d'installations en réalité augmentée et une étude de *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec au moyen des technologies numériques et artistiques.

Maître de cérémonie pour le laboratoire CiTu-Paragraphe/Paris 8 où il est chercheur associé, Marc Veyrat<sup>5</sup>,

3 - Voir Carole Brandon, *entre-espaces et dispositifs hypermédia* par Philippe Franck dans Turbulences Vidéo #118, janvier 2023.

4 - Voir Tommy Lawson – *la création sonore en zone libre* par Philippe Franck dans Turbulences Vidéo #118, janvier 2023.

5 - Voir *i-REAL, voyage dans les cartographies sensibles, entretien avec Marc Veyrat* par Philippe Franck dans Turbulences Vidéo #114, janvier 2022.



XR Bury, affiche mire 1PPP © La Société i Matériel

également artiste (on lui doit notamment le projet VR multi mondes *i-REAL*) et enseignant à l'Université de Savoie-Mont Blanc est revenu sur la notion de l'entre deux et de l'infra-mince (Marcel Duchamp) pour parler de la place du corps mais aussi du territoire dans la technologie, un circuit de la machine à interroger la place du corps dans l'espace actuel/virtuel qui est le nôtre, une « mécanique de l'invisible qui entraîne l'humain au-delà de son propre corps, avec une transmission d'informations qui construit un réseau vivant en lien avec l'environnement extérieur et non seulement un ensemble d'impulsion du réseau neural ».

Avec Gaëtan Le Coarer<sup>6</sup> (enseignant-chercheur à l'Université de Savoie-Mont Blanc et créateur du projet *An Domhan* à l'intersection de la BD et de la VR), il a présenté le parcours en réalité augmentée ] P P P [ - *Pol Pipoling Project* qui, partant librement de l'œuvre et de l'univers de Pol Bury,

permet à partir de deux affiches mire matiéristes noir et blanc de déclencher de courtes séquences sonores et poétiques (fragments eux aussi inspirés des écrits de Bury) réalisés par Paradise Now (à qui l'on doit également récemment la création sonore de *Alice* et *d-E+E-p\_d-i+V-E* – mondes 3 et 4 de *i-REAL*) ainsi que des formes géométriques imaginées par lui-même et Gaëtan Le Coarer, et agencées par Jonathan Juste (développeur numérique) qui viennent se superposer à l'environnement de l'utilisateur. Il s'agit, précise Marc Veyrat, non pas de transformer la ville de Bury « en parc d'attraction élitiste ou de la muséifier avec les technologies numériques mais bien d'inciter ses habitants à s'appuyer sur leur propre patrimoine culturel, qui a une dimension internationale, sans pour autant renier leurs traditions populaires, sachant que l'économie de cette ville comme son passé industriel sont aussi reliés à l'exploitation du charbon ».

Avec la mise en place de mires déclencheuses de l'application, accessibles dans une vingtaine de lieux au centre-ville louviérois, les passants peuvent non seulement s'immerger

6 - Voir Gaëtan Le Coarer, *BD et AR/VR – rencontre* par Jacques Urbanska dans *Turbulences*#114, janvier 2022.

dans l'œuvre de l'auteur de la *Gravité des images*, mais également « re/prendre conscience de ce passé, d'en éprouver aussi une certaine fierté, de s'appuyer sur ce patrimoine pour transcender l'avenir... à travers son téléphone portable et les réseaux numériques ». « L'esthétique des mires *in situ* – véritables panneaux d'information immatérielle –, a donc été pensée, remixée génétiquement autour de ces deux racines du XX<sup>e</sup> siècle, cette double parenté qui n'est pas antinomique : la Terre et la cybernétique »<sup>7</sup>.

Ce nouveau projet de La Société i Matériel (qui a bénéficié d'une résidence chez Transcultures dans la dernière partie de sa conception) propose donc une expérience itinérante, connective et immersive construite autour d'un réseau tangible et intangible de ramifications entre art, patrimoine, science et technologie, sans oublier l'inspiration-stimulation de Bury qui est envisagée comme un ouvrage de possibles poétiques. Après cette première phase test, ] P P P [ est diffusé à nouveau à La Louvière, pendant l'été 2023 à l'occasion de la Biennale d'art contemporain et de patrimoine ARTour (dont Transcultures est un partenaire important notamment pour les propositions numériques et sonores, et qui pour cette quatorzième édition a choisi le thème des « entre-mondes »<sup>8</sup>), i-matérialisant la citation de Bury : « J'invente ce que je vois ; c'est ainsi que je découvre ce que tout le monde a sous les yeux ».

### Sonic Spheres

Les fontaines et nombre de sculptures de Bury sont à l'origine sonores (aujourd'hui, leurs moteurs, n'étant pour certaines, plus en action, celles-ci demeurent tristement silencieuses) et génératives, ce qui participe de leur étrange organicité. « Il se fait – *écrivait, en 1976, l'artiste en réponse à un ami* – que les bruits de mes sculptures sont les conséquences de leurs mouvements. Je ne cherche donc pas à attirer l'attention en fabriquant des bruits indépendants de ces mouvements. Il est bon, parfois, que les gens soient interrompus dans leurs conversations ; ils peuvent en profiter pour changer de sujet, ce qui est souvent très utile. Il y a aussi le cas du solitaire qui

7 - Extrait de l'entretien réalisé par Kenza Berrouan avec Marc Veyrat en mars 2023 (à paraître dans un futur catalogue XR Bury)

8 - Outre le parcours en réalité augmentée de La Société i Matériel, Transcultures propose également dans le cadre d'ARTour 2023 (qui couvre 10 lieux de la région du Centre en Wallonie), celui sonore et géolocalisé de Tommy Lawson (*D'un monde sONore à l'autre*, également fruit d'une résidence en plusieurs temps à La Louvière, chez Transcultures), l'exposition *Digital Dreams* conçue par Kika Nicoleta à partir de sa collection et l'installation multi écran *Slyder* de Régis Cotentin.

peut trouver du charme à ces bruits, les préférer même à certaines conversations ». Bury aimait être « à l'écoute des bruits et des silences qui les séparent, les classait par paquets sous enveloppes dans des sachets de toile avec soin sans bruit, pesait tous ces silences et les enfouissait au plus profond d'un vieux gramophone de salon »<sup>9</sup>. Dans la publication *Derrière le miroir* publié en 1969 par la Fondation Maeght est inséré, à l'origine, un 45 tours avec des enregistrements du son de ses sculptures. En 1970, toujours pour la Fondation Maeght, il a réalisé des partitions graphiques en « cinétisant » des portées de solfège qu'il appelait « sculptures à cordes », laissant au lecteur le soin de les décrypter ces « compositions musicales » qui dilatent le temps et sa notation.

Il semblait donc potentiellement intéressant que, outre le volet XR Bury orienté arts/cultures numériques, l'autre projet initié par Transcultures à la faveur des événements Pol Bury – 100 ans s'intéresse à ce paramètre audio trop peu investigué dans son œuvre plurisensorielle (le toucher, la vue mais aussi l'écoute). Transcultures a donc fait une commande à plusieurs créateurs sonores (d'esthétiques aventureuses diverses) de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour la réalisation d'une pièce librement inspirée par celui qui faisait écrire à son double Ernest Pirotte, dans le *Journal d'un Faiseur* (1952) : « Il m'arrive certains jours de me croire plus musicien que plasticien ».

En effet, les procédés et séries explorés par Bury dans son travail visuel tels les ramollissements, cinétisations, ponctuations et sa passion pour le mouvement (ou tempo) lent évoquent des effets ou techniques utilisés dans la création sonore contemporaine et plus singulièrement dans les différents modes d'électronique. *Sonic Spheres* se nourrit tant des explorations matérialistes, sculpturales et cinétiques que poétiques, surréelles et pataphysiques de ce multi créateur/inventeur de génie.

*Sonic Spheres* a donné lieu à album CD avec la participation de Todor Todoroff (le compositeur-ciseleur électro-acoustique trop rare sur disque<sup>10</sup> ouvre l'album avec une composition ciné-fantomatique avec le concours de la violoncelliste Sigrid Vandenbogaerde à laquelle il emprunte élégamment quelques frottés et pizzicati), Charo Calvo (avec un *Pol & le Sphinx* très dense nourri de sons de synthé granulaire/lunaire et de ballons subtilement agencés par cette compositrice matérialiste d'origine espagnole), Raymond Delepiere

9 - Pol Bury, "Décalcomanies", *Le Daily-Bul*, 1970.

10 - À écouter l'album de Todor Todoroff, l'excellent *Univers parallèles* sorti sur le label québécois Empreintes digitales en 2019.



Sonic Spheres, live, Raymond Delepierre & Alain Wergifosse, Centre Daily-Bul & Co, La Louvière, 13 mai 2023 © Photo : Transcultures

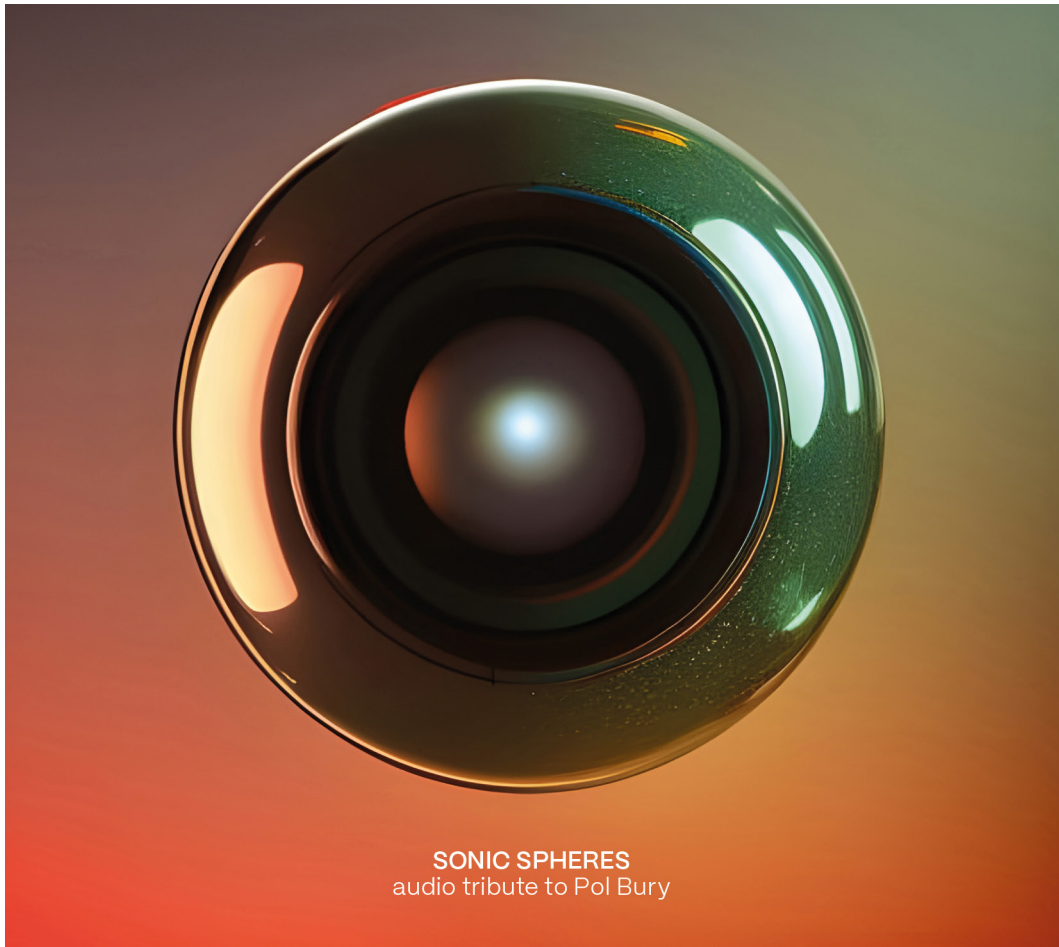
(le laborantin sonore fait entendre les *Intersections* entre les différentes formes mobiles et sculpturales, éléments terrestres, mécaniques et cosmologiques) Isa\*Belle + Paradise Now (dans un entrelacs de bols chantants et objets vibratoires dialoguant avec leurs extensions électroniques manipulés par A Limb), Pak Yan Lau (qui sculpte son piano avec des baguettes en bois, des aimants ou encore du ruban adhésif afin d'en obtenir des sons du *tactile* – titre de la pièce –, et épouser le rythme lent), Didié Nietzsche (traitant subtilement les *Voix A-pesanteur* de Maja Jantar et de Jean-Michel Van Schouwborg à partir d'une performance improvisée lors de l'événement OMFI-One Minute Free Improv organisé en avril 2023, à Bruxelles), Alain Wergifosse (dans un mystérieux labyrinthe organique de « chuchotements imaginaires cachés dans une grosse bulle de métal versant lentement de l'eau de ses entrailles »), le maximaliste américano-bruxellois Charlemagne Palestine (qui clôt l'album avec son *Ballekesss Soupee Pourrr Pol Bury* en duo avec son collaborateur sonore français Lionel Hubert pour une transe lente mêlant la voix du maître interviewé, le son de l'eau et un tapis de synthé ambiant) et

le duo Pastoral (notre duo avec Christophe Bailleau, avec 4 haïkus poétiques inspirés par la « pensée Bul » de Bury, sur des miniatures transoniques associant reliefs électroniques, ponctuations guitaristiques, lignes de basse et spoken word sobre).

Dans l'élégant digipack de la version CD est inséré un livret de 20 pages reprenant les présentations des pièces par les artistes ainsi que des citations de Pol Bury et des visuels réalisés par Christophe Bailleau (qui signe aussi la pochette de l'album) générées en utilisant l'application IA NightCafe Creator, propulsant les sphères à la Bury évoquant aussi le supercalculateur Hal de 2001 *l'Odyssée de l'espace* dans notre futur immédiat.

*Sonic Spheres* a fait l'objet de performances live pour son lancement public, le 13 mai 2023, à La Louvière, dans le jardin du Centre Daily-Bul & co, co-fondé à l'initiative de Pol Bury. Au milieu des sculptures métalliques du maître, Alain Wergifosse, Raymond Delepierre, Isa\*Belle + Paradise Now et Pastoral ont proposé, dans une ambiance bucolique, des sets d'une vingtaine de minutes conçus comme une forme





d'extension de leur participation à l'album. Ensuite 4 pièces figurant dans ce riche album hommage ont été sélectionnées pour le festival Reflets Sonores organisé du 9 au 11 juin 2023, par la Fédération belge de musique électroacoustique (FeBeME/BeFEM) en partenariat avec Transcultures. Dans l'écrin magique de la Chapelle de Verre de Fauquez (Brabant wallon), les compositions de Charo Calvo, Didié Nietzsche, Isa\* Belle+Paradise Now et Todor Todoroff ont été spatialisées sur un acousmonium de haut-parleurs, comme une bande-son toujours en mouvement d'une ultime œuvre invisible de ce grand architecte poético-cinétique qu'était Pol Bury.

© Philippe Franck - Turbulences Vidéo #120

Sonic Spheres – audio tribute to Pol Bury, album digital (bandcamp) et CD (+ livret de 20 pages) publié par le label Transonic.

« A chaque instant, tout peut intervenir derrière la réalité apparente, le monde peut se fendre en deux morceaux, en trois, en quatre, les astres peuvent éclater. Mais il n'y a, pour le moment, que le bruissement du danger, la préparation de la catastrophe.

(Eugène Ionesco, *Pol Bury, Cinetizations/Moving Sculptures*, Lefebvre Gallery, New York, février-avril 1966.)